

Introduction

François-Albert Angers

Volume 39, numéro 3-4, octobre 1963, mars 1964

Colloque franco-canadien sur la planification

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Angers, F.-A. (1963). Introduction. *L'Actualité économique*, 39(3-4), 373–376.
<https://doi.org/10.7202/1001928ar>

INTRODUCTION

Le jour de l'inauguration du colloque dont le compte rendu apparaît ci-après a été une étape mémorable dans l'histoire du Canada français et de l'École des Hautes Études commerciales.

Beaucoup de maîtres, depuis plusieurs années, nous sont venus de France, soit pour enseigner, soit pour nous aider à porter un flambeau que nous refusions de laisser éteindre. Mais un colloque comme celui-ci constitue comme la consécration de nos efforts par six de nos collègues français, venus ici sous l'éminente direction de monsieur le Professeur François Perroux. Cette fois, ce n'est plus seulement un enseignement, c'est un dialogue scientifique qui s'amorce pour discuter de points de vue qui nous sont communs, sur des problèmes communs.

Ces journées sont aussi mémorables pour l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, car elles sont pour elle comme une sorte de couronnement. C'est, en effet, dans ces murs que s'est donnée, en 1910, la première leçon d'économie politique faite par un véritable économiste canadien-français. Et c'est dans ce même amphithéâtre que pendant des années, à la suite de la première Grande Guerre, des économistes français sont venus donner une âme à la pensée économique qui naissait au Canada français. Comment alors éviter l'évocation, à l'occasion de ces journées, de l'artiste attachant qui s'est dépensé pour créer une atmosphère d'accueil à la pensée économique, qui s'est fait économiste parce qu'il avait compris la nécessité de l'œuvre d'implantation à accomplir et qui, pendant des années, s'est dévoué pour que naissent aussi, à côté de l'École des Hautes Études, nos facultés de science économique, j'ai nommé : Édouard Montpetit.

Ceux qui l'ont connu savent quelle joie, je dirais presque candide — parce qu'il avait une âme candide — il aurait éprouvée à une manifestation comme celle de ce colloque. Et aussi quelle joie

en éprouve celui qui a été son principal continuateur dans cette maison, M. Esdras Minville, actuellement le Directeur honoraire de l'École, après en avoir été pendant vingt-cinq ans le Directeur actif.

Ce couronnement, nous le devons plus spécifiquement aujourd'hui à l'intérêt tout particulier que porte au Canada français, l'éminent économiste François Perroux, directeur de l'Institut de Science économique appliquée de Paris. En 1961, il nous faisait l'honneur d'inviter six Canadiens, trois Canadiens français, trois Canadiens anglais, à un colloque sur le Canada. C'est à l'occasion des discussions qui se déroulèrent autour de ces problèmes entre — des professeurs français, décidément en voie de reconstruire la pensée économique sur le schème de la planification, — des économistes canadiens-français qui sont responsables, dans une bonne mesure, de l'orientation du Québec et, par ricochet, du Canada vers l'idée de planification, — des économistes anglo-canadiens, plus fidèles à la tradition de pensée libérale anglo-saxonne — qu'est née l'idée du présent colloque.

Incontestablement, le 19^{ème} siècle a été, dans l'industrie et le commerce, celui de l'Angleterre et de la pensée anglo-saxonne, en science économique, avec ses développements marshalliens à la fin du siècle, et au 20^e son prolongement keynésien sur le plan théorique, et américain sur le plan géographique. La France ou l'expression française avait eu ses précurseurs aussi et ses premiers esprits constructeurs de théories en Cantillon, Cournot et Walras. Mais ils passèrent totalement ou relativement inaperçus, en raison sans doute du développement alors moins évolué de l'économie française. La gloire alla, en France, à Jean-Baptiste Say, qui s'était essayé à mettre de la logique française dans les théories anglo-saxonnes, alors que Frédéric Bastiat en a chanté l'apothéose. Mais la pensée française s'est ensuite toujours sentie mal à l'aise dans ces schémas qui lui paraissaient trop irréalistes et qui ne convenaient pas aux besoins de la France d'alors.

Dans le grand vent de pensée libérale qui soufflait alors sur le monde entier, en réaction contre les anciens régimes, l'esprit analytique et critique des économistes français a paru pendant longtemps, à beaucoup, comme une sorte d'impuissance à construire ou à éla-

borer des grandes théories. Les exigences de simplification extrême que demandait la méthodologie d'une science économique ainsi construite répugnait quasi instinctivement à l'esprit français, qui pour être logique et synthétique, trouve dans son sens critique le besoin d'un grand réalisme. L'éclectisme des économistes français, leur souci de l'analyse par le détail, de l'association constante du raisonnement à l'observation directe et suivie des faits, les laissaient assez embarrassés devant l'obligation de construire, pour être cotés à l'échelle internationale, des théories très générales et très simples qui étaient à la mode du jour et que ratifiaient les succès de l'Angleterre même si on restait plutôt mal à l'aise quant à leur application à la France, à l'Allemagne ou aux États-Unis.

Ayant ainsi passé au crible les doctrines qui présidaient à la pensée économique de ce siècle et accumulé des matériaux d'observation et de réflexion, la pensée française se trouvait cependant toute prête pour faire face aux difficultés économiques universellement engendrées par le libéralisme et qui ont rendu nécessaire une reconstruction de la pensée économique. Des systèmes de pensée plus expérimentaux, plus subtils et plus organiques s'imposaient. L'heure de la pensée française avait sonné.

Indiscutablement, tout le monde libre, en 1963, a les yeux tournés vers la France, comme il les tournait, en 1846, vers l'Angleterre qui abolissait ses Corn Laws. Car, dans un monde qui a maintenant besoin de s'organiser, la France est le pays qui aborde l'idée d'organisation, l'idée de planification, selon les données d'une théorie économique renouvelée et en même temps respectueuse de la liberté. Or, de même que dans l'Angleterre de 1840, l'École manchesterienne menait le renouveau dans la pensée économique, de même dans la France de 1960, l'I.S.E.A., l'Institut de Science Économique Appliquée, et au-dessus de tout, son grand animateur, bien plus, son créateur et son âme dirigeante, monsieur François Perroux, construisent ce qui s'annonce pour être, à mon sens, la pensée économique de l'avenir.

Dans ce renouveau de la pensée française, dans l'effort pour passer des matériaux et des réflexions accumulées, à ses élaborations théoriques revêtant une portée générale d'analyse et d'application,

le nom de François Perroux domine comme étant celui du chef incontesté de la nouvelle école. Son esprit est à la fois imprégné du sens de la rigueur par rapport à la réalité, rigueur qui exclut les lois ou régularités que l'on déduirait de postulats ou de principes simples, et d'un sens de la vision qui permet de projeter les résultats des calculs et des observations en des conceptions généralisées et opérationnelles du mouvement économique. C'est toute la différence entre le pur empirisme et une véritable science expérimentale, dont les économistes qui ont pressenti la faiblesse de l'économie à base de postulats cherchaient le secret depuis longtemps.

Ce fut donc un insigne privilège pour le Canada français que d'accueillir en un colloque sur la planification, l'équipe de l'I.S.E.A.; et une enrichissante expérience que celle de ce confluent de courants de pensée d'origine et de formation différentes.

François-Albert ANGERS,
directeur de l'Institut d'Économie appliquée,
École des Hautes Études commerciales (Montréal).